

DOSSIER DE PRESSE (SÉLECTION)

NATASHA DURAND

Émission *Bonjour la Côte*, Ici Radio-Canada Première. Entrevue avec **Paule THERRIEN** (chroniqueuse culturelle). Titre : Exposition *Cicatrices de bélugas* à la bibliothèque Louis-Ange Santerre de Sept-Îles. Durée : 6 minutes. Date de diffusion : 5 novembre 2018, 8 h 44

Téléjournal Est du Québec, bulletin de nouvelles. Volet Culture. Ici Radio-Canada Télé Côte-Nord. Avec **Xavier LACROIX** (chroniqueur culturel). Sujet : Exposition *Cicatrices de bélugas* présentée à la bibliothèque Louis-Ange Santerre de Sept-Îles. Durée : 1 minute. Diffusion : 13 novembre 2018, 18 h 16.

BRISSON, Sara. « Une démarche unique signée Natasha Durand ». Journal Haute-Côte-Nord, Forestville, 27 mars 2019, p. 7.

Émission radiophonique *Bonjour La Côte*, Radio-Canada Première, Sept-Îles
5 novembre 2018

EXPOSITION CICATRICES DE BÉLUGAS DE NATASHA DURAND À LA BIBLIOTHÈQUE LOUIS-ANGE SANTERRE DE SEPT-ILES

Entrevue accordée à la journaliste Paule THERRIEN

Paule Therrien. Pourquoi vous êtes-vous intéressée aux bélugas et à leurs cicatrices?

Natasha Durand. Il y a très longtemps j'avais vu au GREMM (Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins) à Tadoussac, des images de leur catalogue qui présentaient des photos où l'on voyait justement des cicatrices sur les côtés, les dos, les crêtes dorsales. Les biologistes se servent de ce catalogue pour identifier les individus de la population du Saint-Laurent. Ces traces permanentes, je les voyais déjà comme des dessins. Parce que je fais du dessin, cela m'avait interpellé. Et comme je viens de Sacré-Cœur, région de Tadoussac, le béluga est omniprésent. Il fait partie de l'environnement, mais aussi de la communauté. Il se retrouve dans des logos de municipalités. Il est important pour l'industrie touristique. Je trouvais que c'était un symbole fort.

P.T. : Et là, vous vous êtes rendus au GREMM, vous avez regardé ce catalogue et vous vous êtes inspirés de ces cicatrices pour vos dessins?

N.D. : J'ai demandé au GREMM la permission de les visiter pour consulter sur les postes d'ordinateur le fameux catalogue. Je l'ai regardé pendant environ deux semaines, quelques heures par jour. Et j'ai fait environ 150 petits croquis des cicatrices; surtout les grosses cicatrices arrondies qu'on voyait sur les flancs. Mais aussi les crêtes dorsales. Parce que les crêtes ont souvent des entailles triangulaires, plus larges ou plus étroites. Donc j'ai fait des lignes pour les crêtes dorsales et des formes fermées pour les cicatrices sur les flancs.

P.T. : Et en résulte un dessin. Des encres. Sur un papier d'Arches ou autre... Mais c'est d'une grande sobriété et en même temps du méditatif, du mandala. Ça a dû être un travail extrêmement long à réaliser.

N.D. : J'ai quitté la station de recherche du GREMM et je suis entrée dans mon atelier avec mon carnet de croquis que j'avais fait (...) À partir de là, j'ai fait des dessins finaux pour le projet d'exposition. Au début, j'avais tendance à remplir les cicatrices qui sont pourtant des « vides ». À un moment donné, j'ai compris qu'il fallait que je les laisse comme des espaces vides sur le papier. J'ai essayé avec de l'encre de Chine, le pinceau, ça ne fonctionnait pas... Finalement, je me suis retournée vers le crayon. Crayon-feutre, crayon graphite sur papier mylar qui est, en fait, une sorte de pellicule plastique. Et aussi du papier bien ordinaire ; mix média : pour le crayon-feutre. Aussi, j'ai utilisé le papier Aquarelle où j'ai appliqué l'encre à la plume. J'ai utilisé du noir, du bleu, du rouge.

Je laissais, comme je vous le disais, les cicatrices arrondies sur les flancs en espaces vides (...) et j'entourais ces vides par des lignes qui correspondent aux crêtes dorsales des cétacés.

Sur chaque papier se retrouvent en fin de compte différentes cicatrices de différents bélugas. C'est-à-dire que sur une feuille, on a des cicatrices de Pascolio, de Daisy... des noms de bélugas qu'on a donnés. C'est comme ça que j'ai travaillé. C'est comme ça que j'ai trouvé la direction pour l'exposition avec les lignes pour les crêtes dorsales et les espaces vides pour les cicatrices arrondies sur les flancs.

P.T. C'est un travail très réussi Natasha Durand. On pourrait en parler longtemps. On a l'impression par moments que les œuvres bougent. Il y a du mouvement, de la dimension.

Émission Téléjournal Est-du-Québec, Radio-Canada Télé, 13 novembre 2018

Capsule avec le chroniqueur Xavier LACROIX

Xavier Lacroix : L'artiste en arts visuels et naturaliste Natasha Durand a réalisé le printemps dernier une résidence de création dans le studio du Groupe de Recherche et d'Éducation sur les Mammifères marins (GREMM) de Tadoussac. Sur place, elle a pu consulter un catalogue qui regroupait des photographies de cicatrices de bélugas [...] Ces images lui ont inspiré une série de dessins.

Natasha Durand : On ne penserait pas que c'est des cicatrices de bélugas. C'est abstrait, minimaliste. Les espaces vides représentent les cicatrices sur les flancs. Les lignes, celles des dos avec les marques. Ça me fait penser à toutes sortes de choses comme de la roche sédimentaire. Certains dessins me font penser aux écailles de poisson observées aux binoculaires. Donc, il y a d'autres éléments de la nature que ça va chercher.

Journal Haute-Côte-Nord, le 27 mars 2019

UNE DÉMARCHE UNIQUE SIGNÉE NATASHA DURAND

Article de Sara BRISSON (collaboration spéciale)

Les Escoumins — C'est sous forme de 5 à 7 que Natasha Durand a présenté sa dernière exposition de dessins, qui restera affichée sur les murs du Kiboikoi jusqu'à la fin du mois d'avril [...]

« Pour parler des dessins, ils ont été produits entre les mois de décembre 2018 et février 2019 et découlent d'une résidence de création effectuée au printemps 2018 à la station du Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM), à Tadoussac », décrit Mme Durand sur la page Facebook de l'événement.

La première étape de création consiste à consulter le catalogue électronique du GREMM afin de trouver des photographies de cicatrices et d'en prélever des motifs, qu'elle reproduit dans son carnet de dessins. Elle reprendra ces mêmes traits plus tard, dans sa création finale, de manière suggestive. Pendant cette démarche préliminaire, elle se surprend à forger des liens avec les bélugas en question et une certaine intimité se crée avec les individus. Ainsi, les bélugas deviennent plus qu'une espèce, qu'une population. Ils ont des noms, ils ont une famille.

Lors de la deuxième étape de création, l'artiste reproduit certains motifs sur un papier calque, qu'elle colle sur une fenêtre, afin de voir les différentes lignes d'après une nouvelle perspective. C'est plus tard qu'elle décide de jouer avec les formes du cadre contenant les illustrations. Cela confère à chacun de ses dessins une certaine unicité. Afin que cela soit encore plus vrai, elle donne, en guise de titre, le nom de la baleine détentrice de la cicatrice de départ.

Étant naturaliste, la nature est souvent un sujet abordé par l'artiste dans nombre de ses créations poétiques et visuelles. Elle a donc reçu avec joie la subvention, demandée au Conseil des Arts et lettres du Québec, servant à financer sa démarche créative en lien avec ce sujet qui lui tient à cœur. Malgré sa conscience écologique, elle tient à séparer la naturaliste de l'artiste. Ainsi, la création n'est pas axée sur la « cicatrice », ou ce qui l'a causée, mais plutôt sur la beauté du motif créé par la blessure. Ayant toujours été attirée par le dessin abstrait, elle a souvent ressenti une incompréhension face à son œuvre par les gens qui l'entouraient. Cependant, comme la « cicatrice » d'un béluga est un sujet plus tangible, un grand nombre de personnes se sont retrouvées dans sa création et se sont intéressées à ses œuvres. C'est avec nostalgie qu'elle raconte le projet embryonnaire, datant de l'école secondaire, lorsqu'elle a travaillé comme marionnettiste au GREMM et qu'elle est tombée sur les photos de différentes cicatrices de bélugas dans un catalogue. Elle savait probablement déjà au fond d'elle qu'un jour, ces photographies influencerait son art...